

La revanche des femmes

Le monde équestre compte aujourd'hui beaucoup plus de femmes que d'hommes, mais cette proportion s'inverse la plupart du temps quand on aborde les milieux sportifs de haut niveau ou certains secteurs professionnels encore traditionnellement masculins, comme la maréchalerie ou les courses, par exemple. Le mythe grec des amazones menant la guerre contre le genre masculin n'a cependant rien à voir là-dedans, les femmes se plaignant régulièrement de ce que les hommes se font trop rares dans les centres équestres. Ainsi, la LEWB (Ligue Equestre Wallonie Bruxelles) compte 20730 femmes détentrices de la licence de base LO1 contre (?!) 5866 hommes. Il serait donc peut-être temps de remettre les hommes à cheval, des hommes qui se sont appropriés le cheval, son élevage, son dressage et son usage, pendant plus de 5000 ans et qui paraissent aujourd'hui vouloir tout abandonner aux femmes...

Un peu d'Histoire

Jusqu'il y a peu (et à part quelques rares et non moins célèbres exceptions) le cheval était une affaire d'hommes et, si l'on veut aller plus loin dans l'analyse (mais oui, mais oui, nous le voulons !) écartier les femmes de ce monde que l'on voulait viril et brutal était une façon supplémentaire de les assujettir à l'homme, de les dominer... Pour élever, dresser et monter les chevaux –utilisés la plupart du temps à des fins guerrières- il fallait du temps, un luxe que les femmes, trop occupées à tenir leur maison et élever leurs enfants, n'avaient pas et il fallait aussi des compétences, un savoir-faire qu'on ne songeait même pas à leur transmettre, tellement il aurait été incongru-voire indécent- pour une femme de s'occuper de ces animaux réservés à des fins de batailles ou d'amusements.

Quant à la position du cavalier à cheval, n'en parlons même pas : elle implique une telle intimité, un tel contact troublant, qu'il était jusqu'il y a un siècle à peine très mal vu, voire interdit, pour les femmes de monter à califourchon. Ce chevauchement était considéré comme un symbole de pouvoir et ce pouvoir était alors détenu par l'homme qui trouvait tout un tas de bonnes raisons pour en priver la femme : ainsi par exemple, on disait que monter à califourchon détruisait l'hymen des jeunes filles ou rendait l'accouchement plus difficile ! Alors, la bienséance et la prudence recommandaient aux femmes de monter en amazone, assises en biais sur le dos du cheval, les deux jambes tombant du côté gauche. Cette position certes gracieuse mais ô combien inconfortable qui réussissait pourtant fort bien à de prestigieuses cavalières comme Catherine de Médicis, entretenait sans en avoir l'air la domination de l'homme sur la femme : gênée dans ses mouvements par son ample jupe et corsetée comme il se doit pour mettre sa fine taille en valeur, l'amazone ne pouvait accéder au dos de son cheval qu'avec l'assistance d'un homme qui la hissait en selle. Cette équitation en amazone prévalut jusqu'au début du XXème siècle.

A cette époque, en perdant ses ancestrales fonctions guerrières et utilitaires avec l'apparition des machines et véhicules motorisés, le cheval, en se recyclant, s'est rapidement trouvé d'autres cavaliers amateurs de sports et de loisirs. Dans les années 60, toutes les femmes se sont retrouvées en selle à califourchon et en pantalons, jetant leurs jupes aux orties poussant entre les pavés de la révolution... Petit à petit, elles ont envahi les centres équestres où elles sont aujourd'hui largement majoritaires, parvenant même à mettre mal à l'aise les garçons désireux de se mettre à l'équitation et à qui on dit que c'est un sport de filles...

Les femmes et le cheval : mais qu'est-ce qu'elles lui trouvent ?

Ce que les femmes aiment chez le cheval, c'est son intelligence, sa puissance, sa grande douceur, sa disponibilité et aussi le fait qu'il soit un excellent partenaire de ses loisirs. Comme la femme, le cheval est un être sensible et non prédateur, qui déteste les conflits et la bagarre et réagit au monde qui l'entoure avec des manières très féminines : l'émotion chez lui passe avant la réflexion, la collaboration avant la force et l'intuition avant la logique...

La femme aime le cheval pour lui-même avant de l'apprécier pour ses qualités sportives ou ses performances : pour elle, la passion qu'elle éprouve pour l'animal passe avant son intérêt pour le sport. Ce qu'elle aime chez lui, c'est le contact qu'elle lui permet avec la nature, et le fait que la plupart du temps, il se laisse soigner, bichonner, cajoler et monter en faisant preuve d'une énorme patience et d'une grande amabilité.

Souvent, les femmes ont le rêve de monter à cheval depuis toutes petites, mais les choix familiaux, les études, la famille... passent avant. Elles reviennent souvent au cheval plus tard, quand leurs enfants ont grandi et manifestent parfois aussi le souhait de se mettre à l'équitation.

Garçons et filles, deux approches

Les filles et les garçons n'ont pas la même approche du cheval et cette différence se marque très tôt : dès 3 ou 4 ans, les petites filles cherchent plutôt le contact, les caresses, le pansage alors que les petits garçons, déjà, ne souhaitent qu'une chose, c'est se retrouver en selle et éprouver des sensations fortes. Et cette tendance se confirme à la puberté où le besoin de s'affirmer, de dominer, vont animer les garçons pratiquant souvent une équitation plus brutale que les filles qui cherchent plutôt à construire une relation durable avec le cheval, cherchant à le séduire, le soignant et la gavant de carottes et de bonbons, en espérant conquérir son cœur et adoptant ainsi sans s'en rendre compte des réflexes ancestraux de mère-nourricière.

Quand les jeunes filles sont intéressées par les chevaux, on constate souvent que les garçons passent au second plan, et plutôt que celle de leur petit ami, c'est la photo de leur cheval préféré qu'elles promènent contre leur cœur et exhibent avec émotion à tout bout de champ.

La femme à cheval continue encore aujourd'hui à troubler les hommes : tant le contact étroit avec l'animal et le balancement qu'il imprime au corps de sa cavalière renvoient à d'indéniables images inconscientes d'une grande force. Il est aussi intéressant de constater qu'on utilise le cheval dans certaines pratiques thérapeutiques visant à faire comprendre à des femmes victimes d'abus sexuels qu'on peut tout à fait ressentir du plaisir lors d'un contact étroit avec une créature vivante et ce, en dehors de toute relation sexuelle...

La femme et le sport

La femme à cheval excelle dans les domaines où le travail, la longue préparation et la technique prédominent : ce n'est donc pas un hasard si elle se distingue dans des disciplines comme le dressage et l'endurance même si, en règle générale, elle est moins attirée que l'homme par la souffrance physique dans le sport.

Les femmes aiment maîtriser en séduisant et cherchent à s'adapter au cheval qu'elles montent alors que les hommes préfèrent plus souvent dominer et ont souvent tendance à penser que c'est aux chevaux de s'adapter à eux. Les moyens et la manière sont pour les femmes plus importants que les buts à atteindre : collaboration et persuasion plutôt que rapport de force et affrontement...

Les femmes recherchent dans le contact avec le cheval une relation qui les nourrit, qui les enrichit. Pour elles, le cheval représente souvent plus qu'un simple sport ou divertissement.

Elles développent la plupart du temps des méthodes d'entraînement efficaces, plus douces et rassurantes pour ses élèves chevaux quand elle est cavalière et pour ses élèves humains quand elle est enseignante, en développant une approche plus holistique de l'équitation et de la formation.

Et quand au terme d'une leçon un peu difficile ou d'une compétition un homme attribue en général ses mérites à ses qualités de cavalier et ses échecs à la malchance, la femme, elle, a plutôt tendance à dire quand elle réussit qu'elle a eu un coup de chance et quand elle échoue qu'elle n'a pas assez travaillé...

Pour deux créatures aussi différentes dans leur manière d'être et de travailler, il y a bien assez de place dans le monde équestre qui, plutôt que de se contenter d'être soit féminin, soit masculin, ferait peut-être bien de devenir un peu androgyne...

Patricia Kindermans